

Compte rendu de la sortie du R&R dans la Drome, du 29/05/2014 au 02/06/2014

Organisateur : Vincent, un peu aidé par Jocker pour le GPS

Ce fut la sortie avec une parfaite organisation, oui réellement parfaite !

Le prochain organisateur de sortie aura du mal à faire mieux. Il va succomber sous les récriminations comparatives.

NDLR : tous les personnages sont vrais, toutes les situations vécues. Seule l'emphase peut être reprochée à son auteur qui tente un humour qu'il espère partagé. Toutes les anecdotes ne sont pas ici citées car il faudrait écrire u bouquin. Mes excuses à ceux que je ne citerai pas.

Tout d'abord sur la qualité, Vincent, notre chef, heu ... pardon notre GO sous stress, ne veut que le meilleur pour la meute, ainsi il préférerait nous laisser tomber d'inanition que de pique-niquer en un lieu insuffisamment confortable tant au niveau ensoleillement, odeurs que bruits.

Quant à la quantité, Vincent nous a d'abord gratifié d'un petit roadbok complet, avant le départ. Il a prévu une équipe d'une douzaine de jeunes sportives pour nous accueillir au gîte. Vincent nous a proposé un massage le soir avant de nous border. Et pour le cas où la musique nous manquerait après le fabuleux et explosif concert qu'il nous a gratifié à Thoiry, une équipe chevronnée d'accordéonistes pour nous charmer les oreilles. Pour nous détendre en fin de journée il a prévu une piscine revigorante, et pour retrouver une souplesse des muscles d'athlète une table de ping-pong.

Entrons dans les détails.

Par un mail sibyllin, Vincent nous avait annoncé un départ aux aurores, soit à 6 heures du matin "précisément" de la station des Lisses. Personne n'avait tiqué, nous ne pouvions qu'acter cette heure très matinale de départ au jour dit.

Le lever fut douloureux pour tous, nous n'avions jamais fait un départ aussi matinal. Surtout pour quelques personnes et un couple ayant fait la bringue jusqu'à 2 heures.

Certains ont dû se réveiller à 4 heures pour être à l'heure au rendez-vous.

Tous étaient à l'heure : Jocker et Annie (Versys 1000à, Patrick le Britton (GSA), Jéjé (GS), Moustache Street Triple), Jérôme (Guzzi Norge) et Bernard (VTR). Vincent (CB 1300) est arrivé, accompagné de Patrick (FJR) et Hélène, à l'heure ... de sa montre. Ben oui, dans le règlement du R&R, la première règle est "c'est le chef qui a raison", en règle numéro 2 : "en cas de désaccord, appliquez la règle numéro 1".

La passion de la belle mécanique nous taraude en permanence et voilà qu'une belle Ferrari à portes papillon arrive à la station d'essence pour tester nos connaissances. Est-ce une Enzo ou pas ? Nous aurons rapidement la réponse grâce à Patrick : c'est bien une belle Enzo.

Cela débute mal pour Patrick FJR, il casse ses lunettes en tentant de les mettre. Heureusement, il a une paire de rechange, mais de soleil. Souhaitons que le soleil soit de la partie.

Avant le départ, Vincent s'enquiert de l'autonomie réduite de la VTR, soit 200 km à condition de ne pas tourner la poignée droite trop en coin. Il y veillera tout au long du périple en réinitialisant systématiquement le compteur journalier de la CB1300.

Nous voilà partis sur nos 8 montures qui auront des kilomètres à faire de manière très ennuyeuse sur l'autoroute.

Véronique, la "femme à Moustache" nous rejoindra sur place, au gîte. Moustache l'a confirmé en précisant qu'elle est un peu presbyte.

L'optimisme est de rigueur. La météo est versatile. Il fait plutôt bon ce matin. La prudence fait que nous avons tous prévu des vêtements relativement chauds. La température est d'environ 10°C.

La vitesse est soutenue, aux limites pour éviter les sanctions infligées par les systèmes automatiques qui bordent la route.

Le flot des voitures est plutôt réduit, à notre grand soulagement.

Un brouillard froid et très mouillant nous a mis à rude épreuve sur une centaine de kilomètres. Les gouttes d'eau perlaient sur les vêtements mais restaient accroché aux écrans des casques. Il fallait sans cesse essuyer les écrans avec un gant ou tenter de faire partir l'eau agglutinée en penchant la tête dans un flux d'air suffisamment fort pour balayer l'écran.

Dès passé le Morvan au niveau de Beaune, le climat s'est réchauffé d'un coup. Au moins 5°C gagnés. Le trajet est sans encombre et nous voilà à la pause-café à Vienne, vers 11h30. Le garçon est sympa, se renseigne sur notre voyage. Il est étonné de nous voir à cette heure après être sortis de Paris.

Connaisseur, (il doit être motard) il nous laisse entendre que pour la balade vers la Drôme, la GS est la mieux adaptée. Et il nous conseille à la cantonade "que ceux qui ne sont pas en GS prennent de l'avance, ils peuvent partir maintenant.". Début de consternation et grand fou-rire. Nous étions plutôt en train de débattre sur les avantages de vivre à Vienne avec ceux qui y ont vécu peu ou prou, et admirer une Triumph Bonneville authentique avec démarrage au kick. Son propriétaire qui était au bar à côté était reconnaissable à son look adapté.

Nous n'avons pas donné d'avance à aucune moto. C'est LA meute. Elle roule unie.

De Vienne à Nyons, nous suivons la D538. Très belle route sinueuse à souhait, avec un bon grip, avec une exception de route rectiligne entre Romans et Crest.

Le rythme n'est pas très soutenu. Vincent l'ouvreur enroule les virages. La CB1300 a un gros couple et permet de repartir facilement d'une basse vitesse sur la 5^{ème}.

De Lens-Lestang à Romans sur Isère, la D538 est sinueuses. Tentante. Quelques tentatives d'échappée à lieu, histoire d'arrondir un peu les pneus après les 380 km d'autoroute, mais la foi n'y est pas. Pas de casus belli.

Le soleil a déjà pas mal réchauffé l'atmosphère, nos blousons et nos cœurs. La chaleur devient pesante, et l'estomac dans les talons nous cherchons un coin somptueux pour pique-niquer. En fait, c'est le GO qui cherche fébrilement en guidant la meute.

Pour certains, il n'y a pas eu de petit déjeuner, pour d'autres il a été absorbé avant 5 heures. La faim devient intenable. Vincent est encore en quête d'un coin digne de ses "invités". Des regards qui cherchent désespérément un coin sympathique avec un cours d'eau, des fleurs, des cascades, des naïades, 40 vierges, des motos parfaites, des joueurs de guitares et une batterie avec des cymbales dorées ... désolé, la faim me fait délirer.

Les autres pilotes devaient être dans le même état second et surpris lorsque Vincent nous conduit sur une autoroute. A quelle heure allons-nous manger ? Lorsque la meute est sortie de l'autoroute après un petit kilométrage, la Norge a été oubliée. Nous avons fait une pause pour attendre le regroupement. Aucun coin ne convenant à 13h20, nous voyons un couple de motards et un enfant à la sortie de Alixan, attablés sous des peupliers d'une place de village. Poussés par la faim, nous nous révoltons. Certains s'arrêtent, d'autres font demi-tour. Le GO revient avec le reste de la meute. Les voix des estomacs ont été criardes et obtenu gain de cause pour leurs propriétaires motards.

Nous sommes finalement installés qui à une table, qui assis par terre, qui debout à l'ombre. Le soleil tape assez fort. Certains commencent à se dé-peler, enlever une couche de vêtement.

Pour la plupart, les sandwiches ou la salade sont vite attaqués. Pour d'autres c'est le moment de faire un coucou téléphonique à maman ou au sergent-chef resté à la maison. Quelle belle invention, quel grand objet de la modernisation ce téléphone portable.

Le GPS est une invention formidable aussi. Seulement quand il peut accepter un itinéraire long et complet. Que dire d'un GPS acceptant un point de destination et un seul point d'intérêt intermédiaire ? Pourtant c'est avec un tel antique instrument de navigation que le GO nous a guidés tout le long des parcours. Chapeau bas à notre GO ! Et il nous a avoué ne pas avoir le sens de l'orientation. Ouf, nous l'avons échappé belle. Nous n'avons eu quelques que demi-tours à signaler.

Nous revenons un peu sur nos pas pour prendre un café à la taverne du coin, qui est à la fois visible et caché sous ses stores bannes. Tout le monde est surpris par la musculature de la serveuse qui était charmante. Je découvre sur son conseil un excellent café froid sucré avec une goutte de sirop d'amande. Vraiment bon.

La D538 devient plus sympa après Crest. Sinueuse à souhait, pas trop d'épingles. Par endroits le goudron est un peu abîmé. Cela secoue un peu mais le plaisir est au rendez-vous. Ceux qui veulent tourner un peu plus hardiment la poignée droite se mettent devant la meute et enfilent les virages à bon train. Il faut faire gaffe. La géologie du coin est particulière. Tout est de masse calcaire verticale. Les arbres abondent et affichent leur âge dans l'épaisseur de leurs branches et de leurs feuillages ne laissent pas passer la vision des éventuels véhicules en face. Il y en a peu heureusement. Les virages à gauche ont un peu de visibilité, ceux de droite aucune. Il faut vraiment arriver peu vite dans les entrées des droites, derrière des pans rocheux. Cette partie a ravivé notre excitation et redonné vie à la meute. Elle fera partie des commentaires de la soirée.

A Nyons il nous fallait trouver une boutique ouverte pour s'approvisionner en apéro. Pas de chance, les supérettes étaient fermées. Seule une épicerie était ouverte. Nous ne mourrons pas de soif.

À l'arrivée au gîte Saint-Julien, nous voyons Bruno (120 Suzuki) et Régis (GS) revenir de la piscine. "L'eau est excellente nous lancent-ils en nous tendant une poignée de main froide. La main froide, pas le geste. À leur sourire nous comprenons que c'est un euphémisme. Certains courageux le constateront par la suite, l'eau est à 20°C. Mais au bout de quelques minutes plongé dans l'eau, elle devient agréable. Un des anciens du groupe d'accordéonistes, a voulu tenter le bain en nous voyant dans l'eau mais au vu de la température, il s'est ravisé en prétextant que chez lui l'eau est aussi froide et que pour une piscine il aurait souhaité une température plus élevée. Il a taillé une petite bavette avec nous et s'en est retourné au chaud dans le gîte.

Le gîte est relativement neuf. Il y a au moins 2 groupes de vacanciers déjà. Des anciens, et des jeunettes. La douzaine de jeunettes (en fait avec une un peu plus âgée qui fêtera son anniversaire de 40 ans) est répartie sur devant le gîte. Elles ont une chambre commune. Galamment, nous ne manquons de leur dire qu'en pleine nuit, nous pourrions nous tromper de porte, puisque notre chambre est à côté, et entrer chez elles par mégarde ou sous l'action du digestif. Elles étaient priées de ne pas nous en vouloir. Pas surprises de notre culot, elles ont rigolé.

Les chambres se sont réparties par couple et le reste de la meute. Après une journée de route, une douche a été la bienvenue.

Pour les volontaires ne craignant le gel dans la piscine, c'est un moment de détente. La piscine est bordée de champs d'abricot et de cerises. Moustache va goûter quelques cerises et nous propose de tenter de cueillir ces cerises avec la queue. Le défi n'est pas relevé.

Le débriefing de la journée devant un bon apéro était l'instant attendu dans une salle basse du gîte. Il n'y a pas eu de commentaires à la Jobard Team. Seulement des commentaires sur le paysage et les virages passés. Ensuite les commentaires se focalisent sur le GP à venir. Tout le monde est d'accord sur la victoire prochaine de Marquez. Quelques doutes sont émis sur sa capacité à gagner sans assistance électronique. Il bénéficie de shifter, d'antidribble ... Vincent indique qu'avec tous ces anti-mes-couilles, n'importe quel pilote moyen pourra gagner quelques courses. Il ne reste plus qu'à breveter le concept d'anti-mes-couilles.

Patrick et Hélène veillaient à ce que chacun soit servi et que les verres vides soient remplis rapidement.

Le repas a lieu dans la salle de restaurant. A 20 heures pile, Vincent y tient. Il ne faut pas froisser la patronne.

L'équipe de sportives et la tablée des marcheurs accordéonistes sont déjà installées. Nous initions notre démonstration de politesse du week-end par des grands "bonjour" en entrant dans la salle. La salle est un peu surprise mais des réponses nous parviennent, même si pas très enthousiastes. La peur du motard biker sans doute. Au fil de nos rencontres, nos relations vont grandement s'améliorer.

Vincent s'enquiert de l'état de chacun. Certains profitent de l'occasion pour demander un petit massage et le plaisir d'être bordés. Vincent acquiesce et promet. Les autres lui demandent s'il n'a pas peur et lui dit de commencer à serrer les fesses. Or il se trouve qu'à ce moment là il était en train de servir le poulet du repas. Quelqu'un a dit "pour le moment il sert les cuisses". Nos gros éclats rires ne rassuraient pas trop les 2 autres tablées.

Avant le dessert, 2 Jérôme ont été envoyés en éclaireur pour "brancher" les sportives. Grâce à la sagacité de Bruno, nous savions qu'elles étaient CHuiches. Mais elles n'ont rien voulu dire de plus. Elles donnaient l'impression d'être ici par hasard, sans but. Chou blanc.

Véronique ou Rose (prénom qu'elle préfère) est arrivée en fin de repas. Elle a bravé l'autoroute et les routes sinueuses de la Drôme en voiture pour rejoindre le gîte. La patronne a gentiment réchauffé les plats pour elle.

Au sortir de la salle, nous sommes les dernier évidemment, il a été confié à Vincent d'avoir le prénom de notre hôte. Après tractation et aidée par Régis, nous découvrons qu'elle s'appelle Elodie et que son aide s'appelle Nathalie. La sagacité de Bruno avait déjà pu déterminer le prénom d'Elodie, sur une affiche collée sur la porte d'entrée.

Pour le digestif, retour à la salle sous le gîte. Comme d'habitude, les conversations tournent autour des motos avec quelques digressions sur des sujets connexes. Les plus tardifs gagneront leurs chambrées vers 00h20.

Le petit déjeuner est prévu à partir de 8h pour être à moto à 9h. Ordre de l'organisation.

Le petit déjeuner est copieux avec du nectar d'abricot maison. Il est excellent. Plusieurs confitures maison nous sont proposées : figue, abricot, fraise, tomate verte. Elles ont toutes excellentes.

Elodie nous amène des paniers repas commandés la veille afin d'éviter le ravitaillement en route.

Les motos sont toutes sèches, pas de buée.

A 9h pétantes, nous quittons le gîte sous quelques regards des sportives et des anciens. Les anciens se sont préparés pour leur randonnée et les sportives, rares ce matin, auraient dit la veille qu'elles comptaient se réveiller très tard. Notre calme au démarrage a dû rassurer les présents.

Nous attaquons des petites routes sinueuses en suivant notre GO qui a promis d'enrouler les virages vers les gorges de la Nesque. Toutes les routes sont excellentes. Il n'y a pas beaucoup de voitures. Les paysages sont magnifiques. Cela n'empêche pas Bruno de faire une échappée, suivi par quelques rouleurs désireux de faire monter leur taux d'adrénaline sur ces routes sinueuses. L'échappée reste globalement sage.

Les gorges de la Nesque sont magnifiques vues de notre route sinueuse surplombant le lit de la rivière à plusieurs dizaines de mètres en contrebas. Les virages se suivent de près et nous obligent à les enchaîner rapidement. Excellent.

Un point de vue nous permet de jeter un coup d'oeil et d'apprécier le travail de l'érosion sur ces parois calcaires verticales. Des immenses cavités presque sphériques sur la paroi d'en face nous intriguent beaucoup. Elles ont une surface lisse intérieurement. Vraisemblablement un travail de l'érosion. Nous restons ébahis par tant de beauté et de puissance d'une si petite rivière vue d'en haut.

Le Britton continue à mitrailler avec son appareil photo, comme à chaque arrêt et à chaque occasion, d'immortaliser les moments cruciaux de la meute ou un joli plan sur une fleur ou un assemblage esthétique de couleurs.

Le soleil aidant, la température monte un peu. Nous enchaînant les petites routes avec joie, et envie de forcer un peu plus l'allure. Dans une gorge avec une vue splendide et des beaux lacets pour arrondir les

pneus, le Britton s'affole et remonte toute la meute jusqu'à rattraper Vincent. Vincent finit par s'arrêter juste sur un petit emplacement vert dédié à l'accès à des réservoirs d'eau destinés à la lutte contre les incendies. Il est midi pile. L'heure du pique-nique. Nous nous sommes attendus que ce soit Bruno qui arrête la meute. Il avait veillé la veille, avec Régis que le repas soit pris à midi pile. Quand les estomacs crient famine, il ne faut pas les faire attendre.

Le camp est peuplé de chênes, nous nous installons en dessous. Un R&R interrogeait à la cantonade : "qu'est-ce qu'on trouve sous les chênes ?". Comme réponse, seuls les éclats de rire ont fusé.

Après le repas, somme toute frugal, nous nous rendons en ville pour prendre un café. Nous visons Roussillon, ville d'exploitation d'ocre. Se garer ne semble pas facile. Nous finissons par nous garer sur un trottoir, un peu loin du sentier officiel de visite. Le reste de la meute a trouvé un parking moto gratuit sur la place, caché par des voitures. Le bar est bondé. Il est proposé au cafetier de servir le café sur le mur d'en face. Le cafetier accepte ravi. Il peut vendre ses cafés au prix fort sans donner de table aux clients. Le soleil tape un peu fort. Le sentier de visite est payant. Nous n'avons pas trop envie de marcher sous ce soleil, même s'il semble que le sentier est souvent dans l'ombre. De plus en voyant les enfants revenir de la visite avec les chaussures et les habits peinturlurés d'ocre jaune et rouge, l'aventure ne nous tente guère. Après le café, nous plions bagage.

Nous voilà repartis et nous nous dirigeons vers la Fontaine du Vaucluse. Il y a un parking payant, payant à l'entrée. Nous entrons par la sortie alors que certains entrent par l'entrée officielle : c'est gratuit pour les motos !

Nous voilà partis pour une petite marche à pied vers cette fameuse Fontaine. Il y a pas mal de touriste. Il fait chaud malgré les beaux et gros platanes qui ombragent le chemin. Les boutiques de toutes sortes foisonnent aussi. Vendeurs de bonbons, de glaces et de pacotilles abondent. Le chemin monte un peu. La Fontaine n'a pas beaucoup d'eau, en tout cas rien ne s'écoule de la grotte où est prisonnière. Le lit de la rivière est vide à la sortie de la Fontaine. Il y a encore beaucoup d'algues sur les rochers. L'eau circule sous le lit visible pour alimenter quelques dizaines de mètres plus bas la suite du cours d'eau. L'eau est bleutée.

La falaise au-dessus de cette grotte est très élevée et abrupte. Magnifique.

Sur le chemin du retour vers les motos, certains craquent pour une boisson glacée : sirop de fruits sur de la glace pilée.

Nous voilà partis pour la suite de notre périple. Juste un petit retard dû à l'alarme électronique de la VTR.

Les routes choisies par Vincent sont excellentes. Elles nous permettent de nous amuser dans la prise d'angle. Le ciel est très noir au-dessus de Buis. Mauvais signe. Nous continuons notre route tout en cherchant une station d'essence dans une ville proche. C'est aussi l'heure de sortie des travailleurs en voiture. Il n'y a pas de bouchons. Vincent nous entraîne dans un tour de la ville pour repartir vers le gîte. Nous avons évité la pluie mais devons rouler sur une route détrempée juste avant le gîte alors que nous prenons grand plaisir à prendre de l'angle sur un long et bon parcours.

Prudemment nous avons baissé un peu notre allure.

Il n'y a pas beaucoup de volontaires pour la piscine. L'eau fait 1°C en moins. La température reste raisonnable pour se détendre les jambes.

L'apéritif est mieux garni puisque nous avons pris le temps de faire quelques bonnes et adéquates courses auparavant. La conversation tourne autour de quoi ?

Nous découvrons que Vincent a dans son garage une voiture Mercedes de collection. Il ne roule donc pas qu'à moto ?

Le dîner se prend dans une ambiance plus sympa. Les tablées même si elles restent séparées, les convives sont plus détendus. Les motards ont perdu leur mauvaise réputation.

Le menu est original ce soir, nous avons du sanglier. Le goût du gibier n'est pas très fort. Elodie nous explique que la viande est peut-être macérée longtemps pour que son goût ne gêne par trop les palis sensibles.

Sur ce, Moustache nous raconte ses avatars et son destin de devenir malgré lui un bin cuistot de sanglier. À toute fin utile pour la meute, il n'a pas encore lancé d'invitation pour goûter à ce petit plat mijoté. Je sens que cela se saurait tarder.

Les accordéonistes sont contents de leur marche pied. Quant aux Chuiches, bien que plus pipelettes entre elles, ne semblent pas avoir eu une activité débordante aujourd'hui.

Le digestif est et reste festif autour de la mécanique et quelques blagues avec fou-rires.

Le matin suivant le réveil se fait en douceur. Pas trop de matinaux chez les R&R. Tous les motards et les accordéonistes arrivent rapidement au réfectoire pour le petit déjeuner. Ces derniers discutent fort de leur balade du jour. Les hommes semblent plus courageux alors que les femmes donnaient l'impression de vouloir se balader en voiture. Pour nous c'est toujours la moto en file indienne pour découvrir plus le Vaucluse que la Drôme.

Départ à 9 heures pétantes avec le pique-nique fourni par Elodie.

Nous voilà partis pour le Mont Ventoux. Vincent nous prévient d'un ton religieux qu'il faut faire très attention aux cyclistes.

Nous nous dirigeons vers Malaucène point de départ pour le Ventoux. Vincent nous a indiqué que ce versant est plus large et sympa à la montée et surtout qu'il faut y aller le matin tôt. Dès la montée attaquée en regardant les repères kilométriques comme suggéré par Vincent, nous passons notre temps à dépasser les cyclistes. Il y en a de toutes sortes. Vraiment de toutes sortes, des petits, des grands, la plupart en costumes de cyclistes (collant, maillot). Il y a des clubs. Comment on les reconnaît ? Par petits groupes ou en file indienne, ils portent tous les mêmes vêtements. Les vélos sont de tous les types aussi. Il y a en carbone, en alu, en acier comme au bon vieux temps. Certains sont garnis de sacoches, y compris de chaque côté de la roue avant. Comment font-ils pour ne pas se casser la figure ? Le Ventoux culmine quand même à 1911 mètres. Cette hauteur a fait l'objet d'un quizz à l'apéro de la veille. Il faut en moyenne 4 bonnes heures pour un bon amateur. Ceux que nous avons dépassé en début de montée vont mettre 6 ou 7 heures pour atteindre le sommet Ventoux.

Le moteur a quand même du bon. Nous finissons par ne plus avoir trop de cyclistes et l'occasion de mettre un peu lus de gaz. De beaux virages en dilemme avec le paysage.

Nous marquons la pause à proximité du chalet Liotard. Il fait frais, le cuir qui ce matin semblait trop chaud, maintenant semble un peu juste à cette altitude.

Après l'enfumage de la forêt par quelques cigarettes fumées avidement, nous reprenons l'ascension. Presqu'arrivés au sommet nous constatons des tas de neige au bord de la route, à l'ombre des versants. Nous comprenons à présent que le froid ressenti précédemment n'était pas qu'une sensation.

Toute d'un coup, déboulent en sens contraire des motards et des voitures avec des gyrophares, c'est la tête d'un course cyclistes qui entame la descente. Nous leur laissons le plus de voie possible tous en continuant la grimpée. Nous arrivons sous un bâtiment bardé d'antennes de toutes sortes. C'est le point de rendez-vous des cyclistes. Il y en a partout. Ils gênent les coureurs dans leur course mais cela se passe bien. Tout le monde est respectueux des cyclistes. C'est presque comme dans un sanctuaire ou dans une église. Il n'y a pas de cri. Chacun esquivé les autres et réciproquement. Il y a aussi pas mal de motos garés là. Nous nous saluons discrètement.

Un marchand de bonbons a flairé le filon. Par ce froid et la fatigue la tentation est grande de prendre un petit remontant sous forme de sucrerie.

Nous devisons, admirons le paysage et constatons qu'il y a beaucoup de cyclistes qui arrivent par le versant opposé. Souvent, ils s'arrêtent revêtent un coupe-vent et amorcent la descente du côté opposé. Nous observons une femme qui s'apprête à faire des tags au sol sur le goudron. Elle y écrit "Allez Mehdi". Devant notre air interrogateur, elle indique qu'elle attend des coureurs issus des Alpes et doit les encourager.

Le R&R est très joueur et démonstratif. Aussi le dénommé Mehdi, jeune cycliste adolescent a été tout ému et surpris d'être acclamé par un groupe de motards qu'il n'avait jamais vu. Passé ce moment d'émotion, il en été fier. L'arrivé pour sa course était ce sommet. Il nous a remerciés quand nous sommes partis. Sympa.

Il y a eu donc eu plusieurs courses en même temps.

Après avoir apprécié le paysage magnifique et étrange par son aspect désertique, nous reprenons la route en perdant Régis. Il finira par nous rattraper dans la descente puisque nous étions plusieurs à l'attendre plus ou moins.

Il y avait énormément de cycliste qui montaient ce côté du Ventoux. Certains étaient assurément des touristes ou des amateurs, les autres portaient un dossard. Il y avait des milliers de cyclistes. Une file discontinue de cyclistes qui pédalaient assis, debout, penchés sur le guidon, le nez physiquement dans le guidon. Ils occupaient plus de la moitié de la route qui était moins large que la précédente. Les voitures qui remontaient la pente devaient se caler sur la vitesse de cette file, avaient beaucoup de mal à la dépasser. Quelques motards suivaient ou accompagnaient cette file. Il y a eu quelques cinglés en combinaison à moto qui tentaient de dépasser la file avec des grands coups d'accélérateurs rageurs. Pauvres cinglés !

Dans cette descente la meute a suivi un cycliste qui à première vue semblait être un amateur en short et maillot mais sans aucune protection telle un casque. Il arrivait à faire des pointes de 85 km/h en descente. C'était un vrai casse-cou.

De beaux virages, mieux appréciés en fin de la descente car il y avait peu de cyclistes et peu de voiture, à part un grand car qui bloquait à moitié cette route.

La montée et la descente fait vraiment penser à un lieu de culte ou lieu de dévotion où il faut vraiment aller. La Mecque des cyclistes. L'état d'esprit des cycliste est perceptible, différent du ressenti que nous pouvons avoir des cyclistes dans la Vallée de Chevreuse qui encombre les routes comme s'ils en étaient les seuls usagers.

Dans cette descente nous avons même croisé des couples en tandem et des monocyclistes. Ils exprimaient par cette montée leur foi dans leurs capacités à gravir ce mont où tant d'autres ont pédalé pour dire "J'y étais. Je l'ai fait !". Une leçon de courage pour aller au bout de ses rêves et envies.

À Bédoin pour faire la pause dans un bar comme à l'accoutumé, nous sommes tombés sur la vision d'un énergumène qui n'avait pas compris la religiosité du cyclisme. Il bloquait la route vers le Ventoux en considérant que la route était à lui seul. Il a fallu plusieurs voitures et une camionnette qui le klaxonnaient à tour de rôle pour qu'il se range correctement pour laisser le passage aux autres véhicules. Pourtant il y avait un peu partout des panneaux "partageons la route".

Vincent propose de modifier un peu l'horaire car la visite de la grotte de Thouzon n'est possible qu'après 14H. Il s'agit à présent de prendre son temps pour pique-niquer dans un coin sympa, tout en se rapprochant de Thouzon. Vincent avise un parc avec de beaux platanes à proximité d'un cours d'eau dans une ville pour nous proposer de pique-niquer à l'ombre. Que d'efforts ! Que du meilleur pour la meute. Il y a bien une estrade dressé dans ce parc mais pas de musique. Vincent a oublié de prévenir l'orchestre de notre arrivée. Dommage.

Le pique-nique se déroule lentement au rythme de notre mastication lente dans une chaleur qui commence à peser malgré le cours d'eau canalisé à côté. Les platanes sont beaux, géants. Leurs feuilles frémissent à peine. Il n'y a pas de cigale. L'herbe permet de se reposer un peu, couché soit au soleil soit à l'ombre. Heureuse meute. Elle n'a jamais autant mérité son nom. Tous les motards endormis par la chaleur, étalés tout comme une bande de félins au sol.

Pour visiter la grotte de Thouzon, il faut passer par la caisse, payer et attendre la visite guidée. Le plafond de l'accueil est tapissé de chauve-souris en peluche. Excellent comme teasing. Nous allons voir plein de bestioles. La caissière nous fait un prix. La guide est jolie et sympa. Elle peut garder nos affaires dans le local pendant la visite.

En attendant le début de la visite, nous pouvons admirer le paon de la jeune sœur de la guide. Le paon est presque domestiqué. Il obéit à la jeune fille.

L'entrée de la grotte est comme une entrés dans une maison troglodyte. Entrée creusée demain d'homme.

Pour une grotte provençale, elle est très bien. La proximité de la Fontaine du Vaucluse fait que cette grotte a connu une période d'érosion par l'eau. L'eau y suinte encore. Les concrétions de calcaire formant les stalactites, les stalagmites et les colonnes sont relativement belles. Les draperies et les

gours sont aussi ravissants. Il y a quelques originalités comme ce gros bloc de silex suspendu par 2 cordons de calcaire. Il paraît qu'il y a un couloir sous celui où nous sommes et il y circulerait de l'eau. Nous ne verrons qu'un passage donnant sur ce second couloir.

La guide était un peu sèche dans sa présentation, récitant son texte d'un ton monocorde. Pas d'enthousiasme dans sa voix. Toutefois, nous avons appris que la température y était constante à 13°C, certains stalactites étaient creuses et se nommaient macaronis ou fistuleuses. Leur longueur peut atteindre 2 mètres. Nous n'avons pas mesuré faute d'instruments de mesure.

Le clou du spectacle a été pour nous, la mise en scène de la fin de la visite. Extinction des lumières, musique à la "2001 Odyssée de l'espace". La lumière revient doucement, sans parole de la guide. Seulement la consigne de regarder un coin du plafond. Le stress : qu'est-ce qui va nous arriver ? Sont-ce les fameuses chauves-souris attendus qui vont fondre sur nous à cause de la lumière ? Rien de tout cela. Seulement un joli plafond éclairé avec des serpents noirs qui s'y collent. Ce sont en fait des racines d'arbres qui ont traversé l'épaisse couche de sol et de roches pour tenter de trouver à boire dans cette grotte.

La guide nous interroge sur ce que peut être les taches noires fossilisées sur le sol. C'est du guano (non, par les restes d'un ancien conseiller à l'Élysée). Ce sont des fientes de chauve-souris qui ont vécu ici il y a des dizaines de milliers d'années lorsque la grotte était accessible par un puits naturel vraisemblablement. Seul le petit corps d'une jeune chauve-souris pris dans les concrétions calcaires témoigne de la présence passée réelle d'une colonie de chauve-souris en cette grotte. Point de chauve-souris vivante encore dans la grotte. Il faudra se contenter des peluches de l'accueil.

Après la visite, le paon fait la roue à l'entrée de la grotte déclenchant un mitraillage en règle des appareils photos et surtout de smartphones. L'électronique a du bon. Un seul appareil pour tout faire : photo, GPS, Internet et accessoirement pour téléphoner.

Belle initiative de visite.

Une idée qui tenait à cœur Vincent, nous faire partager les beautés des Dentelles de Montmirail. Après accord de la meute, nous nous sommes dirigés vers cette étrange montagne. Comme le dit Bruno, le R&R est devenu un club multisport. Après un peu de tout terrain sur une piste nous arrivons sur un petit parking terreux. Il va falloir faire un peu de marche à pied. Le sentier grimpe gentiment. Nous arrivons à une paroi rocheuse abrupte de quelques centaines de mètres. Il y a des grimpeurs un peu partout. La roche calcaire semble de bonne qualité. Le paradis de la grimpe. Nous zigzaguons à travers la garrigue pour arriver de l'autre côté de cette montagne très mince. Le sommet est très découpé de tout son long, d'où son nom de "dentelles". Le paysage est encore une fois magnifique. Vincent a eu raison de nous proposer cette balade même s'il faisait un peu trop chaud pour faire faire de la marche à des motards. Bruno a préféré attendre à l'ombre. Jéjé a grimpé le sentier et a visité la falaise comme un cabri se baladerait sur ses escarpements.

Le Britton s'est fait prendre en photo par Jéjé et a pris quelques photos d'athlètes féminines sur la paroi d'en face. Je n'ai pas remarqué qu'il prenait des grimpeurs en photo.

Moustache qui a testé la CB1300 se met au GSA. À la fin de la sortie, il va sûrement troquer sa Speedtriple par une GSA.

Le retour au gîte se fait un peu plus rapidement par des routes très sympas dû aux lacets qu'elles nous ont offerts. Il y a eu un petit plus de circulation sur les routes. Bruno sans plaingnait presque comparé à ses routes du Tarn et régions autour.

Ce soir il y a eu un peu plus de volontaires pour goûter aux joies de la détente dans la piscine. L'eau est revenue à 21°C. Dur d'y entrer, après on s'y habitue.

Vincent, amateur prouvé de bonne détente a amené son apéritif au bord de la piscine. Nous hésitons à l'imiter. Boire ou nager, il faut choisir. Il y en a qui boivent la tasse en nageant. Ce n'est pas notre cas encore. Ce soir encore, nous préférons retourner au gîte pour déguster notre apéro en nous racontant des blagues; rire et profiter de la bonne convivialité de la meute. Très sympa.

Au dîner, les chuiches finissent par avouer la raison de leur venue dans ce coin perdue mais magnifique. Elles font partie d'une équipe de volley-ball et ont été conviées par l'une d'elles pour fêter ses 40 ans. Cette dernière reçoit plein de petits cadeaux de ses co-équipières. Régis se dévoue pour apporter un cadeau improvisé de notre part, 2 savons parfumés. Il a droit à la bise. Le chanceux.

Pendant le repas, Rose nous a montré, en petite comité, des photos de ses œuvres qui sont des œuvres d'art, des réalisations de peintures sur émaux. Magnifiques.

Le digestif se passe bien. Il n'y aucune raison pour cela change.

Le lendemain, je dois rentrer à la maison pour cause de boulot le lundi.

La veille Jocker et Vincent revoient le roadbok qui semble un peu timide. Ils décident de faire un bout de chemin vers Forcalquier et prendre un bout de la Route Napoléon. Excellente idée.

De mon côté je prends au plus court comme me l'indique mon GPS, j'évite Nyons pour passer par le Défilé de Trente Pas sur la D70. Excellent choix pour les virages et la beauté du paysage mais je dois rester calme car je suis seul sur la route.

Je passe devant des panneaux indicateurs du "Palais Idéal du Facteur Cheval". Je découvre. À refaire lors d'une prochaine virée. L'autoroute est vraiment pénible, fatigante et ennuyeuse, de Vienne à Paris.

La meute de son côté s'est bien amusé sur les routes viroleuses choisies par Jocker.

Le gîte ne contenait plus que la meute pour cette dernière soirée. Elodie a apprécié notre comportement exemplaire et a été agréablement surprise.

La piscine a résonné des rires de la meute lors du dernier apéritif de la sortie qui s'est transporté en lieu encore ensoleillé offrant de superbes panoramas sur la Roche sur le Buis, superbe bloc de calcaire offrant plein de voies d'escalade et deux beaux circuits de via ferrata. De belles couleurs sous le soleil couchant.

La meute plein de reconnaissance en leur GO et afin de dissiper son stress a bu un pot en son honneur assis tout autour de lui. Lui trônant sur sa chaise longue, les verres à ses pieds et les autres assis sur le gravier ! Euh ..., c'est peut-être un peu grandiloquent pour flatter Vincent là non ?

En tout cas, ce fut une sortie très réussie avec du beau temps, de belles blagues et toujours la bonne humeur dans une convivialité hors du commun.

Merci à tous d'avoir partagé ces moments ensemble !

Bernard.